Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 14

Artikel: La fête scolaire de Fribourg

Autor: Laforest, Guy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Amendes scolaires.

Le Caissier a reçu en 1908 :

1.	De la Préfecture de la Sarine, pour l'année 1907 .	Fr.	868	30
2.	» » de la Singine, » 1907 .	»	769	60
3.	» » de la Gruyère, 1er, 2me, 3me trim. 1908	»	237	65
4.	» » du Lac, 4me trim. 1907, 1er, 2me, 3me trim. 1908	»	391	75
5.	» » de la Broye, 4me trim. 1907, 1er, 2me, 3me trim. 1908 . . .	»	345	05
6.	» » de la Glâne, 4me trim. 1907, 1er, 2me, 3me trim. 1908 . . .	»	324	10
7.	» » de la Veveyse, 4me trim. 1907, 1er, 2me, 3me trim. 1908 . .	»	232	20
	Total	Fr.	3 168	65

Cette somme dépasse de 754 fr. 33 celle encaissée en 1907, année pendant laquelle la Préfecture de la Singine n'avait fait aucun versement. La somme perçue en 1908 est la plus élevée qui ait été atteinte jusqu'ici. Espérons, pour le bien de nos écoles, que ce résultat ne signifie pas une augmentation correspondante du nombre des absences illégitimes, mais plutôt une perception plus régulière des amendes.

Remarquons, du reste, que les Préfectures procèdent très diversement quant à la manière de verser la part des amendes qui revient à la Caisse de retraite. Tandis que plusieurs payent régulièrement par trimestre, d'autres ne font qu'un versement à la fin de l'année ou même s'acquittent par payements irrégulièrement espacés.

Dons et legs.

Point.

Divers.

Point.

(A suivre.)

La fête scolaire de Fribourg.

20 juillet 1909.

Elle est délaissée, vouée à l'oubli la fête de la distribution des prix qui, durant de longues années, fit la joie de la portion studieuse de la jeunesse scolaire de Fribourg. Les fillettes en robes blanches, les jeunes garçons endimanchés ne viendront plus dans la spacieuse église des Cordeliers recevoir les beaux volumes dont les tranches dorées, les couvertures artistiquement enluminées, les illustrations captivantes faisaient l'ornement de bon nombre de bibliothèques de familles

et restaient les témoins vénérés des premiers succès dans la vie. La fête intime, sans grand éclat mais qui procurait des satisfactions durables, qui récompensait l'effort, le travail persévérant est remplacée par quelques heures de pompe bruyante ne laissant rien après elle. Les flonflons de la musique, les roulements des tambours, le déploiement des drapeaux, les ruisseaux de sirop, les montagnes de chocolat et de brioches auront-ils jamais quelque succès en matière d'éducation ? La fête de l'esprit et du cœur est supplantée par la fête des yeux et de l'estomac accessible à tous, cela à la grande joie des cancres de tout acabit. Qui donc voudrait ne pas verser une larme de regret sur l'ancienne coutume disparue, sur cette nouvelle dépouille arrachée au cœur du vieux Fribourg ?

Mais ne sommes-nous pas à une époque de transformations, de changements, de pseudo-embellissements à outrance ? N'ai-je point vu, en passant, le tilleul lui-même s'essayer à des airs d'élégance. Après avoir été durant quatre siècles le rude vétéran rustique et rugueux qui brava la bise, l'averse et la neige va-t-il, dans son extrême vieillesse, s'efféminer et prendre des allures de vieux beau. Des espèces de corniches en fer peint sont venues se placer sur les piliers sculptés qui supportent ses membres vieillis; du côté de la rue un écriteau en fer, découpé selon les inspirations de l'art moderne, indique aux passants ses titres et qualités. J'en ai vu de semblables aux devantures de confiseries et sur la porte d'estaminets de faubourgs. Mais bref, ce n'est point aujourd'hui le jour des amères réflexions. Déjà le cortège s'est formé sur la place où le Père Girard sourit encore à l'enfance qu'il aimait. Un coup de canon annonce le départ. La troupe enfantine, précédée des sergents de ville en grand uniforme, défile, aux accents de la fanfare du *Collège* et de la musique la *Landwehr*, dans les rues de la cité avant de s'engager sous les opulents ombrages du Palatinat. Le soleil préside à la fête et sourit à cette jeunesse qui s'avance vers la tour altière de Morat et traverse les allées pleines d'ombre. Les drapeaux claquent joyeusement sous les frondaisons élevées qui frémissent elles-mêmes au souffle de la brise. Sur la gauche, le château de la Poya laisse entrevoir ses blanches façades à travers le feuillage tandis qu'à notre droite la Sarine tord ses flots glauques au pied des escarpements abrupts. Sur le plateau supérieur, près de 2000 enfants se massent devant la tribune érigée pour la circonstance sous les arbres séculaires. L'air est embaumé des senteurs des tilleuls; dans la

verdure des gazons et des futaies les teintes polychromes de cent cinquante drapeaux, les robes blanches des fillettes, les costumes bigarrés des garçons semblent des fleurs jetées sur la prairie. Enfin, tout le monde est en place; plus de mille voix s'élèvent pour chanter quelques chants patriotiques. C'était beau, c'était charmant. Le chant de l'enfant a quelque chose de gai, de magique qui fait renaître le sourire sur les lèvres les plus moroses. Chante donc, chante encore, cher enfant! Un jour, quand tu seras vieux, que le chagrin aura ridé ton front et blanchi tes cheveux, tu reviendras sous ces ombrages, qui te rappelleront tes jours heureux, revivre une heure de la joie du passé. Chante avec allégresse, car aujourd'hui la vie n'a pour toi que des sourires; aucune peine n'est encore venue effleurer le vase fragile de ton cœur. Puis les voix se sont tues et M. le Dr Dévaud, dont le dévouement et la bonté ont, dès la première heure, conquis l'affection des écoliers et de leurs maîtres, prononce un petit discours, modèle du genre, car il fut compris aussi bien des turbulents petits moutards que des potaches déjà sérieux. Chaque classe se rend ensuite sur l'emplacement qui lui est réservé pour se livrer à des jeux divers et déguster les douceurs qui lui sont offertes : petits pains, brioches, biscuits de Savoie, chocolat, sirop.

Autrefois, c'était avec une dignité pleine de réserve, quoique paternelle, que l'autorité communale présidait à la distribution des prix. Aujourd'hui, de papa sévère elle est devenue le papa chéri, joyeux, caressant et caressé, plein de complaisances et de faiblesses aimables dans son adoration pour ses petits. Ceux-ci ne sont pas seuls à la fête. La tribune officielle est encombrée. Mgr Esseiva, prévôt de Saint-Nicolas, M. le Dr Eugène Dévaud, le conseil communal, la commission des Ecoles *in corpore* y entourent M. le conseiller d'Etat Georges Python, dont la belle humeur affable et souriante restera gravée dans le souvenir des citoyens et des ménagères de demain. A cinq heures, écoliers et écolières quittent la place ainsi que la foule considérable de mamans et de papas, de grandes sœurs et de grands frères qui sont venus assister aux ébats des chers petits.

Durant la soirée, le conseil communal se conformant à une ancienne et fort aimable tradition, invitait les autorités scolaires, le corps enseignant et la musique la Landwehr, au restaurant des Charmettes. Des paroles pleines de cordialité y furent prononcées par MM. Ernest de Weck, syndic; Buclin, président de la commission scolaire, et Paul de Weck,

docteur. Les chapeaux fleuris, les blanches toilettes, les fringants costumes des musiciens jetaient une note gracieuse et gaie dans la vaste salle qui, jusqu'à une heure avancée, retentit des éclats de la musique ainsi que des chants et productions humoristiques. Il devait être bien tard lorsque, sur le chemin du retour, quelques groupes s'arrêtèrent pour contempler les beautés du firmament étoilé; pendant que des admirations spéciales s'adressaient à Sirius qui, dans le bleu très pur du ciel, nous envoyait l'éclat de ses feux scintillants, plus d'une voix jeune et fraîche se prit à fredonner en le parodiant ce vers du poète des *Nuits* « Etoile de l'amour descends, descends donc des cieux ! » Quelques heureuses sur le point de sortir de la salle d'attente qu'est pour elle la carrière de l'enseignement, s'étant laissées attirer vers des devoirs plus doux, cherchaient à lire l'avenir dans les constellations lointaines. Qu'Amalthée, la nymphe généreuse, perdue là-haut dans l'espace éthéré, surprenne leurs secrets désirs et verse sur elles tous les trésors de sa corne d'abondance!

GUY LAFOREST.

Les cours de vacances.

Le nombre des participants aux cours de vacances organisés à l'Université s'est élevé à un chiffre considérable. On comptait une centaine d'auditeurs de plus qu'il y a deux ans. L'assiduité a été remarquable. Les participants ont pris un grand intérêt aux questions variées, sur lesquelles les conférenciers ont successivement parlé et du matin au soir, avec une ardeur digne d'éloges, ils ont écouté, pris des notes, rédigé des analyses, cherché à faire siennes des connaissances nouvelles, relatives à la pédagogie, à la philosophie, aux sciences et à la littérature.

Renonçant à prendre immédiatement des vacances bien méritées par les labeurs de l'année scolaire, ils s'étaient arrachés aux douceurs d'un repos à peine commencé et bénévolement, ils s'étaient incarcérés dans une salle surchauffée, dans l'unique désir d'apprendre et de continuer leurs études. Suivant une correspondance adressée aux *Pædagogische Blætter*, leur attente ne fut pas déçue. Ils assistèrent à une véritable fête académique, toute pour l'esprit et qui dura dix jours. Plusieurs la trouvèrent trop courte